

# Histoire Sans Nom (mais en trois volets)

Anaïs de Courson



Ça ne serait ni une pièce de théâtre, ni un ballet,  
Ça serait un spectacle.

Les mots écrits ne seraient ni un texte, ni un prétexte à jouer,  
Juste des paroles qui seraient dites, comme les danses, des  
gestes qui seraient faits, tentés, parfois avortés.

On saurait des choses qui ne seraient ni montrées, ni racontées.  
Il y aurait des images.

Il y aurait de la musique, des chansons, mais qui ne seraient pas  
forcément chantées.  
Il y aurait du silence.

Le sens de tout cela ne serait à chercher ni dans les gestes, ni  
dans les paroles,  
Mais dans l'espace créé entre les deux, dans le vide.

Certains personnages sont en chair et en os, pas tous... certains n'ont pas de corps, d'autres pas de voix, certains ne sont qu'une ombre qui passe.

Gloria

L'Homme à la cigarette

La Femme à Barbe

Hercule

Celle-qui-n'en-pense-pas-moins

Le vieux monsieur vendeur de barbes à papa

La Tireuse de Cartes

L'Autre voix

Les petites filles

La Fête Foraine

La fête foraine est une ribambelle de fragiles et minuscules silhouettes de contre-plaqué, qui déroule le long d'un rail sa danse de train électrique. Quand elles sont en mouvement, certaines figurines sont plaquées au sol puis se redressent, comme les cibles d'un stand de tir. Leurs ombres portées peuvent devenir géantes, mouvantes, cauchemardesques.

Le vieux monsieur vendeur de barbes à papa prépare ses barbes à papa, les petites filles jouent, il y a peut-être d'autres personnages, qui font d'autres choses, peut-être un marin, une blonde, une buvette avec sa caissière, peut-être un musicien. En tout cas il faudra un photographe, un artiste maniaque, susceptible et de mauvaise humeur. Il peut arriver qu'en jouant, l'une ou l'autre des petites filles tombe. Celle-qui-n'en-pense-pas-moins observe tout, dans son coin, Hercule est amoureux en secret de la Femme à Barbe, mais ça, on ne peut pas encore le savoir parce que la Femme à Barbe n'est pas encore apparue, et plein d'autres choses que je ne sais pas mais que vous remarquerez, peut-être.

Fermez les yeux, ça commence.

**[ouverture.**

## **Chanson de Gloria au Vollodia**

Vérité, mensonge, illusion, faux-semblant  
S'il vous plaît, Monsieur, retirez-moi mes gants  
Magicien trompeur, comédien charlatan  
Déboutonne, jeune homme, cette robe rouge sang

Laissez-vous m'aimer  
Laissez-moi rêver  
Oubliez pour un soir  
Vos soucis dans le noir

Et si vous craignez ce que dit le miroir  
N'oubliez jamais le réconfort du soir  
Laissez-vous bercer par mes doux baisers  
C'est ce que j'ai trouvé de meilleur à donner

Vérité, mensonge, illusion, faux-semblant  
S'il vous plaît, Monsieur, ne m' retirez pas mes gants

**Premier volet :**  
**La brève histoire d'Émile et Gloria.**

## **Gloria's Theme**

Je m'appelle Gloria, comme Gloria Swanson. Ma vie, je la façonne comme les chignons des bourgeoises. Je connais Panama, San Diego, San Sebastian, tout ce qui brille. Mais ça m'est égal. Puisque je vous dis que ça m'est égal, vous pouvez me croire.

Comme la Belle au Bois dormant, on m'a donné trois marraines. Un rouge à lèvres, des paillettes, et quelque chose au coin de la lèvre. Un sourire en suspens, une perle de sirop de fraise, une menace de beau temps, une moue délicieuse, je reconnais, délicieuse.

J'aime pas la pluie, j'aime pas le soleil, j'aime l'aurore boréale.  
J'aime pas la rue, ni les palais, j'aime les tapis volants.  
Connaissez-vous Milan ?

Et j'aime Émile.  
Émile est beau, Émile est grand, Émile est mon amant.

Quand j'ai rencontré Émile -  
Émile, c'est le représentant de couleurs. Il se présente, une fois par ci, une fois par là, au Salon de Madame Angèle, et il ouvre sa boîte et ses palettes de couleurs pour les perruques des bourgeoises. La vie est un arc-en-ciel, Émile et moi, c'est pour la vie.

Je peux vous parler de moi, ça me fait pas peur. Je peux tout vous dire, en fait. De toute façon, j'ai quelque chose, au coin de la lèvre, qui est un mystère.

J'en ai aimé, des hommes, j'en ai aimé, vous pouvez me croire. Et même. De quoi on est capable, quand on aime. C'est d'ailleurs bien pour ça qu'il faut s'aimer soi-même.

Entre Las Palmas et Acapulco, de Petersbourg à Levdedine,  
Et sur les lacs de Constantine,  
Et Madrid, connaissez-vous Madrid ?

Il y en a, des hommes, qui m'ont aimée, il y en a, je peux vous le dire. Croyez-moi ou pas, ça m'est égal. Je voyage en tapis volant, je saute d'un arc-en-ciel à l'autre, la voûte céleste, la voie lactée, n'ont pas de secret pour moi. Et tout ça, tout ça avec désinvolture, vous comprenez, avouez tout de même que c'est tentant.

Alors comme ça, quelque chose, au coin de la lèvre, de fascinant, j'en ai séduit d'autres, et de plus durs, vous pouvez me croire. Parce qu'il faut le dire et je m'en vante, mon sex-appeal est inné, mais ma séduction, je la travaille. On n'a rien sans rien dans la vie.

Un jour, Émile n'est plus venu.

C'est un autre, Antoine, il s'appelait. Mais quand il a ouvert sa boîte, elle était grise à l'intérieur. Alors Madame Angèle, son Salon, les perruques des bourgeoises, j'ai quitté tout ça. Sans regret. Sans un regard en arrière. Vous savez, moi, je vais de l'avant.

J'ai pris tout ce qu'il me restait d'arc-en-ciel, et mon tapis volant me mène.

Levez la tête, si vous ne me croyez pas.

Fermez les yeux si vous ne me voyez pas.

Je voyage énormément, c'est vrai, je ne suis pas facile à saisir, mais demandez à Émile, quand on m'a, c'est pour la vie.

## **Apparition de l'Homme à la cigarette.**

L'Homme à la cigarette est du genre latin lover. Il est très séduisant. Il a une cigarette coincée au-dessus de l'oreille gauche. Il joue constamment avec un briquet "Zippo" qu'il ouvre et referme en le claquant.

Pendant que Gloria parlait, l'Homme à la cigarette est passé et est allé s'accouder quelque part. La caissière, si elle existe, lui a jeté un regard noir et marmonné quelque chose de désagréable. Il a regardé Gloria, dans cette position accoudée, en jouant avec son briquet.

La caissière, si elle existe, appelle Gloria.  
Gloria lui sourit, mais ne bouge pas.  
Elles se parlent par signes. Impossible de savoir de quoi il s'agit.

La caissière encaisse.  
Gloria chantonne.

L'Homme à la cigarette, toujours dans cette position accoudée, toujours en regardant Gloria, toujours en faisant claquer son briquet.

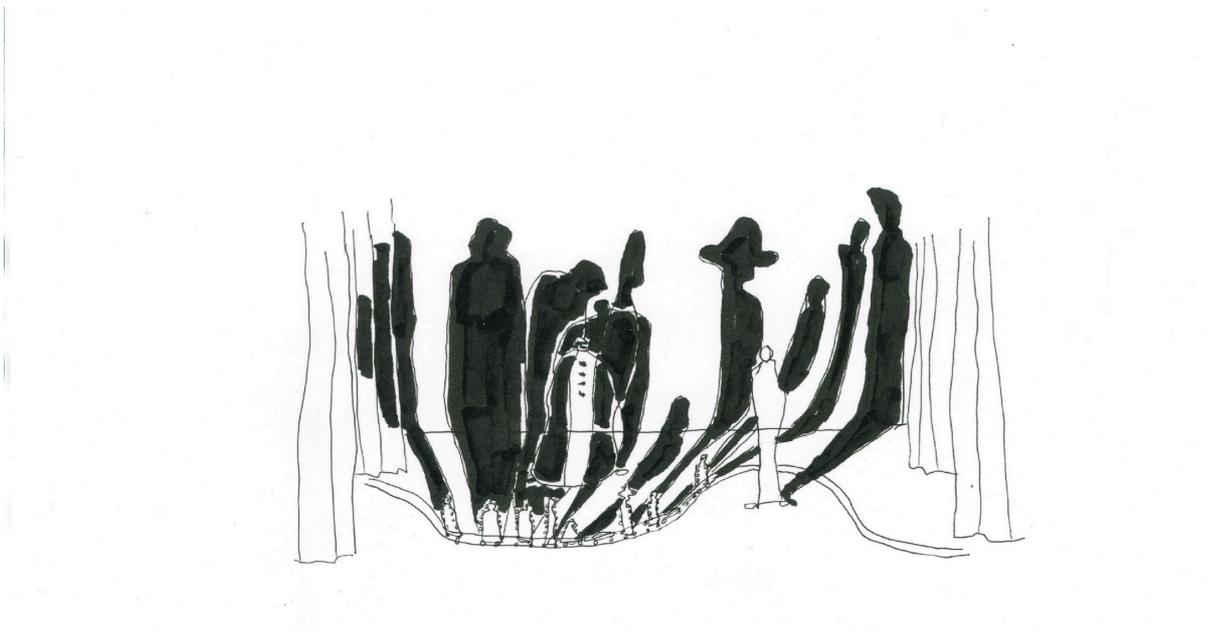
## L'Homme à la cigarette et Gloria se rencontrent.

Homme à la cigarette : Barbe à papa ?

Homme à la cigarette : Allez, venez Gloria. Je vous paye un verre.

Le bal de la fête foraine se met en branle.

Les ombres de la buvette s'animent.



L'Homme à la cigarette et Gloria parlent ensemble, mais on n'entend pas ce qu'ils se disent, à cause de la musique.

Gloria rit beaucoup et regarde l'homme avec fascination.

## **La danse du rire.**

L'Homme à la cigarette prend le bras de Gloria et la fait danser. Elle est grisée par le champagne et l'admiration. C'est une danse très vive qui s'accélère de plus en plus. L'Homme à la cigarette et Gloria tournent, Gloria, la tête rejetée en arrière, commence à rire, de plus en plus vite, de plus en plus fort, comme la danse et la musique.

C'est une danse vertigineuse. La danse du rire.

L'Homme à la cigarette enlève le bâillon de Gloria qui dans la danse a glissé de sa bouche à son encolure.

Il se le noue autour du cou.

Il met la cigarette qu'il avait sur l'oreille dans la bouche de Gloria.

Une petite fille tombe.

L'Autre voix :  
Il était une fois,  
il était deux fois,  
il était trois fois,  
la quatrième sera la bonne,  
le train entre en gare,  
le train va partir,  
le train est parti.  
Sur le quai un sourire suspendu.

## Chanson de l'Homme à la cigarette

Je n'avais pas encore 16 ans  
Qu'au lit j'étais déjà méchant  
Je faisais tomber toutes les poupées  
Et je repartais avec leurs billets

Je n'ai pas connu la naïveté  
Et par conséquent pas la pauvreté

Je suis un brigand  
Un serpent  
Alléchant  
J'aime l'argent

J'ai toutes les cartes en main  
Contre moi vous ne pouvez rien  
Oubliez la vertu  
Croyez-moi c'est foutu

Je n'ai jamais connu l'amitié  
Et par conséquent pas non plus les regrets

Je suis un gredin  
Un vaurien  
Un malin  
C'est pour ça qu'elles m'aiment bien

Elles succombent à mon charme  
Elles se livrent corps et âme  
C'est là que j'quitte la dame  
Au matin elle est seule  
Désespérée et seule  
Impuissante, elle maudit  
Cette ordure, ce bandit  
Qu'elle adore  
Elle sanglote dans son lit  
Épuisée, elle s'endort  
Elle n'a plus qu'à attendre l'oubli  
Mais grâce à moi elles ont vécu  
L'espace d'une nuit elles ont cru  
Que la vie pouvait être vraiment belle  
Sur elles je ne verse pas une larme

Jamais je n'ai aimé quelqu'un  
Ni par conséquent perdu rien

Je suis un gangster  
Un fléau sur cette terre  
Mais un saint en enfer  
Parce que j'ai connu la misère

## **L'arrivée de la Femme à Barbe dans sa boîte.**

La Femme à Barbe vit dans une boîte qui est comme un écrin. Surélevée, sur roulettes, fermée avec un lourd rideau. À l'intérieur, il y a un grand fauteuil pour la Femme à Barbe, un coffret dans lequel elle met toutes ses affaires, et des coussins pour ses visiteurs.

Hercule a amené la boîte de la Femme à Barbe en tirant une corde, comme un batelier de la Volga.

Le rideau s'ouvre sur la Femme à Barbe qui trône, comme une reine.

Fondu sur les rires de la foule qui regarde la Femme à Barbe en riant.

On ne voit plus que ça.

Brusquement, le silence.

Tout le monde a disparu.

Gloria reste seule avec la Femme à Barbe qui pleure doucement en souriant.

Une minute d'éternité, comme si toute l'histoire, c'était ça, ces deux femmes qui sont face-à-face.

Gloria : Pourquoi êtes-vous toujours si triste ?

Femme à Barbe : La vie est cruelle.  
Hercule est parti.  
Et eux aussi ils sont partis.  
Ils étaient là, ils ne voyaient que moi et comme ça,  
sans qu'on puisse savoir pourquoi, ils ont tourné le  
dos et je n'existe plus.  
Je n'existe plus du tout. Jusqu'à demain, quand  
Hercule tirera encore le rideau et me sortira de ma  
boîte.  
Si il revient. Et vous aussi vous allez partir.

Gloria : Oh moi, vous savez, je vais, je viens, « au gré du vent ».

Un jour un marin est venu m'offrir des bleuets.  
Il s'appelait Gaspar.  
Je peux vous parler de moi, ça me fait pas peur  
Je peux tout vous dire en fait parce que de toute façon  
j'ai quelque chose au coin de la lèvre qui est un mystère  
Il m'a tendu son bouquet.  
C'était au Vollodia, c'est là que je chantais le soir,  
deux mercredi sur trois et un jeudi sur deux.  
Car voyez-vous, que cela ne vous étonne pas,  
je hante les nuits.  
De toute façon je ne crains pas les fantômes,  
je n'ai même pas peur du noir.  
Bien sûr, j'avais des fleurs plein les bras,  
des hommes qui pleuraient à mes pieds,  
c'était comme ça quand je chantais  
c'était comme ça deux mercredi sur trois et un jeudi  
sur deux.  
Je hante les nuits, je vous dis.  
Enfin, il était si gentil, j'ai accepté ses bleuets.  
Autant le dire franchement, j'aime les fleurs,  
j'aime les marins, mais je n'ai pas aimé Gaspar.

MAIS POURQUOI NE SORTEZ-VOUS PAS DE CETTE BOITE ?!

## **La danse de la Femme à Barbe.**

La Femme à Barbe est de nature nostalgique. Elle ne sourit jamais. Elle a toujours l'air triste et digne. Elle a de très beaux yeux langoureux et désespérés. Elle est fascinante parce qu'on sent qu'on ne peut rien pour elle. Elle est drapée dans une robe de chambre violette impressionnante.

Pendant tout le récit, la Femme à Barbe n'a pas cillé. Absolument rien n'a bougé sur son visage, si ce n'est qu'elle a arrêté de pleurer.

Sans répondre à la question de Gloria, la Femme à Barbe se lève dignement de son fauteuil.

Elle prend un petit coffret de bois précieux. C'est un cérémonial qui commence. Les gestes sont doux, onctueux. Elle sort une petite nappe/tapis en Satin violet évêque, une bougie dans un bougeoir, deux verres de cristal travaillés comme de la dentelle, une petite fiole (elle va servir des verres d'Hydromel), de l'encens, une boîte à cigarette, une pipe.

La Femme à Barbe a toujours l'air aussi tragique.

Elle allume sa pipe et va la faire tourner. Elle alterne délicatement, sérieusement, avec un très grand savoir-faire, les bouffées de tabac et les gorgées d'Hydromel.

C'est la danse de la Femme à Barbe.

## Discussion absurde de deux personnes qui se cherchent.

Femme à Barbe : En somme vous êtes artiste, vous aussi.

Gloria : ( - ) Oui.

Femme à Barbe : Vous aimez le tabac russe ?

Gloria : Oui, beaucoup, oui.

Femme à Barbe : ( - ) Je suis heureuse de faire votre connaissance.

Gloria : Vous étiez magnifique.

Femme à Barbe : Ne vous en faites pas pour ça.  
( - ) Ce marin, vous ne l'avez pas aimé, alors.

Gloria : Non.

Femme à Barbe : C'est comme ça.

Gloria : Oui. (Montrant sa cigarette) C'est un cadeau d'Émile.  
Émile est mon amant.

Femme à Barbe : Vous semblez avoir beaucoup vécu.

Gloria : Oui.

Femme à Barbe : ( - ) C'est une bonne chose.

Gloria : Oh, oui.

Femme à Barbe : ( - ) Voyez-vous, j'ai une vie sociale et mondaine que vous ne pouvez pas imaginer alors que dans le fond, j'aime la solitude, je voyage beaucoup, je rencontre énormément de gens, mais vous êtes finalement la première personne avec qui - depuis - C'est drôle, n'est-ce pas ?

Gloria : Oui. C'est drôle.

Femme à Barbe : ( - ) Si la terre tournait moins vite, on vivrait plus longtemps.

Gloria : ( - ) C'est drôle.

Femme à Barbe : ( - ) Je ne veux pas mourir d'ennui, de déceptions et de fatigue. Je veux mourir sans raison apparente.

Gloria : J'aime danser.

Femme à Barbe : Je suis heureuse de vous avoir rencontrée.

Gloria : Émile connaît Rome, Naples, Milan, Venise ... Il connaît tout !

Femme à Barbe : J'ai une chose importante à vous demander.

Gloria : Il faudra que je lui demande pourquoi l'écriture arabe va de droite à gauche.

Femme à Barbe : Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi une femme à barbe est plus *monstrueuse* qu'un homme imberbe ?

Gloria : ( - )

La Femme à Barbe hausse les épaules et se remet à pleurer.

Femme à Barbe : Tirez le rideau, je ne peux pas me permettre d'être vue dans cet état.

Hercule surgit.

Gloria s'efface.

Hercule ferme doucement le rideau.

Au fur et à mesure de son geste, la vie de la fête foraine renaît.

Les ombres de la buvette s'animent.

C'est la danse de la fête foraine.

On entend la Femme à Barbe qui chante - tristement - derrière son rideau.

## Chanson de la Femme à Barbe

Et si je vous disais mon nom  
Si seulement je connaissais mon nom  
Je sais tout mais j'ai tout oublié  
Si seulement vous saviez  
Si je savais vous dire  
Si je savais moi-même  
Si je savais ce que vous cherchez  
Je le trouverais

Si je savais ce que vous voulez  
Je vous le donnerais  
Je n'ai rien à donner  
Que ce que vous voulez  
Si seulement  
Vous vouliez  
Quelque chose  
De moi

Si c'était plein de vos fantasmes  
Si c'était plein de nos possibles  
Si c'était vide  
Donnez-moi la main

Ma peau est glacée et votre paume est chaude  
Ma barbe est douce comme le corps d'aucune femme  
Ma barbe cache une plaie béante  
Mais  
Si vous aviez moins peur

Si je pouvais  
Susciter  
En vous  
Le désir  
Un désir tel, un désir tel, un désir tel de  
S'élançer dans le vide, main dans la main  
Si je vous aime et que vous m'aimiez  
Peut-être arriverai-je à m'aimer

Pendant la danse de la fête foraine, Hercule s'approche d'une haute boîte vitrée.

Derrière la vitre, une femme, assise, raide, les mains posées à plat sur les genoux, très maquillée. C'est la Tireuse de Cartes de la fête foraine. Une femme de cire, un automate qui pour 10 francs vous dira tout.

Hercule consulte la femme de cire dans la machine à tirer les cartes. De dix francs en dix francs, il cherche son destin.

### **Conversations avec une machine : # 1.**

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : L'espoir

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Croire

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Posséder

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Ce que je vois, ce que je fais

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Je ne suis pas un grand bavard

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Ce que je vois, ce que je comprends

La Tireuse de Cartes : Quelle est votre question

Hercule : Ce que je ne comprends pas  
Demain

Juste au moment où la musique s'arrête, la réponse de la machine sonne :

La Tireuse de Cartes : Remettez 10 francs dans la machine.

Le bal disparaît.

Par terre, piétiné, le foulard qui bâillonnait Gloria et que l'Homme à la cigarette avait noué à son cou.

Gloria le voit, cherche l'Homme du regard, sans succès, comprend, ramasse le foulard, ne sait pas quoi en faire.

Une petite fille tombe.

L'Autre voix :  
Je suis une invention  
De votre imagination.

**Deuxième volet :**

**Ce que la Femme à Barbe a à dire.**

## **Au son du basson.**

Hercule ouvre le rideau qui ferme la boîte de la Femme à Barbe.

Il se place derrière la Femme à Barbe et entreprend de la coiffer.  
Doucelement, il lisse ses longs cheveux sombres.

Hercule ferme à demi le rideau, s'en va.

La Femme à Barbe dit : La Femme à Barbe s'appelle Alma.

Celle-qui-n'en-pense-pas-moins commence à fredonner un air.  
Les ombres de la buvette s'animent.  
Gloria est accroupie sur le sable, son foulard à la main.  
La caissière flirte avec le vieux monsieur.  
Les petites filles jouent.  
Elles entonnent une comptine.

Hercule s'approche à nouveau de La Tireuse de Cartes.  
A nouveau, il la questionne.

### **Conversations avec une machine : # 2 et # 3.**

La Tireuse de Cartes :      Quelle est votre question  
Hercule :                    Vous avez une drôle de voix aujourd'hui  
La Tireuse de Cartes :      Votre question  
Hercule :                    Je vois votre  
La Tireuse de Cartes :      Quelle est  
Hercule :                    Ce que je voudrais  
La Tireuse de Cartes :      Quelle est votre question  
Hercule :                    Désirer, vouloir  
                                  Demain  
La Tireuse de Cartes :      Remettez 10 francs.  
  
Hercule :                    Oui, je sais bien, vous avez raison  
                                  Mais ma rudesse  
                                  Ce qu'on m'a dit  
                                  Ma rudesse à ce qu'on m'a dit  
                                  Demain

Accroupie,  
Gloria fume  
la cigarette  
    que  
l'Homme  
à la cigarette  
    lui  
    avait  
donnée.

Quand  
elle arrive  
au bout,  
elle fait un trou  
    dans  
le foulard  
    avec  
la braise.

Elle  
    éteint  
délicatement  
la cigarette  
    et  
    emballe  
soigneusement  
le mégot  
    dans  
le foulard  
    troué.

Elle  
    ne  
    sait  
toujours  
pas  
quoi  
    en  
faire.

### **Petit échantillon significatif des pensées de Celle-qui-n'en-pense-pas-moins...**

Pourquoi Clara ne ferme pas les yeux, pourquoi Irma ne laisse-t-elle pas tomber, pourquoi attendre, encore, que le piano égrène, quelques notes, épuisé(es), pourquoi court-il après ce destin à 10 francs, cette sensation de tomber en flottant, d'étouffer en respirant, pris dans les filets d'une barbe à papa énorme compacte inodore et sans saveur et si la sensation de la mort était la même que celle de la naissance, et si j'écrivais de la main gauche est-ce que j'arriverais à dire ce que la main droite n'arrive pas à exprimer, et si je devenais quelqu'un d'autre, ces petites filles ne devraient pas traîner avec ce vendeur de barbes à papa,

□ ça y est, la musique s'est arrêtée.

Comptine  
des petites filles  
(crescendo)  
A quatre mains  
A quatre pattes  
A quatre cœurs  
Déchirés.  
A quatre mains  
A quatre pattes  
A quatre cœurs  
Déchirés.  
A quatre mains  
A quatre pattes  
A quatre cœurs  
Déchirés.  
A quatre mains  
A quatre pattes  
A quatre cœurs  
Déchirés.]

La Femme à Barbe passe la tête par son rideau, voit Gloria.

Gloria : Je vais m'asseoir ici en attendant qu'il revienne  
Un jour Émile n'est plus venu  
Tu sais, il m'a dit que j'étais comme une reine  
C'est ça surtout chez moi qui lui a plu

Femme à Barbe : [ - ]

Celle-qui-n'en... : Je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Gloria : Quand il reviendra on dansera  
La vie est un arc-en-ciel, Émile et moi c'est pour la vie  
Jamais je n'ai oublié ça

Femme à Barbe : [ - ]

Celle-qui-n'en... : Je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Femme à Barbe : Il t'a bernée  
Il a triché  
Faut l'retrouver  
Faut l'alpaguer  
Faut l'amputer  
Faut l'massacrer  
Faut l'torturer  
Faut l'humilier  
Il faut se venger

Gloria : Qu'est-ce que tu dis, pourquoi tu pleures  
Arrête, tu vas nous porter malheur  
Ferme les yeux, écoute-moi  
Pense très fort que ça n'est pas vrai  
Et quand tu les rouvriras  
Ça ne sera pas arrivé

Celle-qui-n'en... : Je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Gloria va s'asseoir à la buvette au milieu des ombres.

Nouveau dialogue par signes avec la caissière, mais ça ne marche plus si bien, ça n'est plus si gai.

La caissière pose une boisson à la table de Gloria.

La caissière part faire sa caisse.

Gloria reste cramponnée à son foulard troué.

## **Conversations avec une machine : # 4.**

L'homme et la machine se regardent.

La fête foraine vient témoigner son amitié à Gloria immobile.

Hercule s'approche encore une fois de la Tireuse de Cartes.

## **Conversations avec une machine : # 5.**

Hercule : Je suis celui qui  
Je suis celui qui regarde  
Celui qui aime  
Celui qui rit qui pleure qui croit  
Je suis celui par qui elle  
Je  
Tire sur la corde  
Et c'est dur  
J'ai cru  
Mais je ne tire pas les ficelles  
Non  
Les ficelles ce n'est pas moi qui les tire  
Pas moi  
Qui  
En venant j'ai pensé que vous  
Peut-être  
Je suis celui qui regarde qui rit qui pleure qui espère qui  
croit  
Celui qui  
Longtemps j'ai pensé  
Celui par qui elle est  
Mais par elle je suis celui qui regarde  
Pour elle celui qui rit, qui pleure, qui croit  
Je ne suis pas celui qui est  
Croyez-vous que peut-être  
Demain.

Les lumières de la buvette s'éteignent une à une, faisant disparaître l'une après l'autre les ombres de la fête foraine et laissant Gloria seule à sa table, désolées.

### **Dans le noir qui descend.**

Qui voit quoi  
Qui voit qui  
Tout est aveugle  
Et nous sommes rois  
Tous  
Rois  
Dans mon royaume  
ou chez vous  
Les deux partout nulle part c'est pareil  
Puisque de toutes façons qui voit quoi et  
qui voit qui  
et qui sait  
qui sait  
qui sait  
qui regarde  
qui écoute  
qui entend  
dans mon royaume il y a  
C'est la Femme à Barbe qui a raison  
Et le secret d'Hercule  
Et la colère d'Alma  
Tout ça pour essayer de soulever la paupière ou  
D'entrer tous  
De se recroqueviller sous  
Ensemble au chaud sans savoir  
Sous la paupière là où  
Tout est rouge  
Tout est caché  
Tout est tû  
Tout est dit  
Caché, là, sous la paupière qui

D'un battement de cil  
Décide d'un battement de cœur  
De la peur  
Et  
Du désir  
Sans savoir  
Sans dire  
Sans montrer  
Tout savoir et  
Ne rien connaître  
En secret  
Il n'y a rien  
Rien que  
Toi  
Et moi  
Et le vide entre  
Nous

Une à une, les lumières de la buvette se sont éteintes. Toutes. Sauf une. On distingue à peine l'ombre d'Hercule qui s'approche de la Tireuse de Cartes.

### **Conversations avec une machine : # 6.**

L'homme avance la main vers la machine.

Hercule : Demain.

## **Le Grand Monologue de la caissière avant d'éteindre la dernière lumière.**

Pouvoir : si quelqu'un souffle sur une feuille, la feuille vole.  
Délice. Abandon. Résistance. Ignorance feinte. Regard. Trouble.  
Frisson. Rire. Etc.  
Un petit Pastis. Un grand verre d'eau fraîche. Etc.

La caissière éteint la dernière lumière.

Une petite fille tombe.

L'Autre voix :  
Difficile -

## **Le châtimement de la Femme à Barbe.**

Lui tirer une balle dans le ventre et cracher sur son cadavre, lui tirer une balle dans le ventre et cracher sur son cadavre, lui tirer une balle dans le ventre et cracher sur son cadavre troué, mouillé, mouillé par mes larmes et roulé dans la boue, mais si par le trou, je ne voudrais pas que -, mais si par le trou une bête entre et te mange, une cohorte d'insectes se glisse et dévore tes tripes, se faufile et se nourrit de ton cœur encore tout palpitant, gluant, et une main crochue s'insinue et le presse, et c'est une éponge dégoulinante de sang tiède et collant, et le presse et s'en repaître et dans la décharge ton corps sous les pierres et la poussière et la nuit et une ombre s'efface, main crochue, doigts crochus, et la main essuie nerveusement une goutte de sang qui restait à la bouche, heureuse, mais la bouche est barbouillée, et le menton est barbouillé, et le front porte la trace de ce corps violé, abandonné.

La Femme à Barbe depuis le pas de sa boîte trace avec une canne un cercle sur le sable, elle crache dedans et efface l'image d'un geste sec en soufflant pfffft'.

Un peu de sable vole.

## **Le sac de Gloria.**

Il y a plein de choses dans mon sac des ribambelles d'amants et des photographies découpées et un miroir de poche et la natte de mon chinois et les couleurs d'Émile et les bleuets fanés d'un marin qui n'en était pas un mais peut-être que si et les cartes postales de pays incroyables, inimaginables mais pourtant si, et l'adresse de mon père et la voix de ma mère et quelques brins d'herbe et des visages, des visages, des tas de visages à la peau douce et à la main tendue et des sourires édentés mais joyeux et la carte du tendre et de grands yeux verts ou jaunes ou les deux qui me regardent ou me surveillent ou me font des clin d'œil ou se ferment parfois et des bulles, des bulles, des tas de petites bulles mystérieuses qui pétillent, pétillent, pétillent et je pourrais partir si je voulais, sauter dans un train pour changer il y a tellement de choses dans mon sac quand il reviendra on dansera je vais m'asseoir ici.

## Chanson énigmatique de Celle-qui-n'en-pense-pas-moins

Mais qu'est-ce que vous croyez ?  
Qu'on peut faire jouer ses songes  
Et pousser les hommes dans l'arène  
Sans que le lien se rompe

Je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Mais qu'est-ce que vous pensez ?  
Qu'on peut croire aux mensonges  
Sans se mentir soi-même ?  
On n'est pas trompé, on se trompe.

Je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Qu'est-ce que vous espérez ?  
Que le remords le ronge  
Qu'il revienne et vous aime

Gloria Swanson tu te trompes  
On ne se donne pas au jeu on s'y prête

Je ne dis rien  
Mais.

## Histoire du chinois paradoxal.

[et mineures tentatives de contact de la Femme à Barbe.

[Femme à Barbe : Gloria -

[Femme à Barbe : Gloria -

[Femme à Barbe : Je crois -

[Femme à Barbe : Peut-être -

[Femme à Barbe : Mais juste croisées -

[Femme à Barbe : Effleurées du regard -

[Femme à Barbe : Et passé sans se reconnaître -

Gloria : Sur un coup de tête, je suis partie. Je voulais voir la mer.  
J'ai rencontré un chinois qui faisait le trajet en pousse-pousse. Il allait au Portugal, ça m'allait. Je lui ai suggéré de partager les frais. Il m'a demandé mon poids Je lui ai dit, je ne vous le dirai pas. Il y a décidément des hommes qui ne savent pas s'y prendre avec les femmes. Il m'a quand même laissée monter. Son pousse-pousse était très bien décoré. Je me suis allongée dans un nuage de coussins mordorés, la lumière était tamisée, un peu d'encens finissait de brûler - il a même étendu un plaid de fourrure blanche de Russie sur la pointe de mes pieds.  
On a voyagé ensemble et il m'a raconté une histoire. Une très belle histoire en chinois.  
Malheureusement, je ne parle pas chinois.  
Quand on ne comprend pas les gens, il suffit de les regarder dans les yeux. Croyez-en mon expérience : je voyage en tapis volant.  
Mais là  
Comme on était en pousse-pousse et que c'était lui qui courait, je n'ai jamais pu voir ses yeux  
De mon chinois je ne voyais que sa natte qui flottait dans son dos  
Une longue natte de satin noir  
A la fin du voyage, il a coupé sa natte et il me l'a donnée  
Une longue natte de satin noir  
Je l'ai gardée, elle est toujours dans mon sac, à la mémoire de mon chinois paradoxal

[Femme à Barbe : Ou peut-être - juste dans le souffle La présence l'une de l'autre Dans l'air qu'on respire même dans le noir Bouche fermée Yeux fermés juste dans

l'air et dans la sensation L'une  
de l'autre Quand tu caresses  
une orange, je sens sa peau  
grumeleuse me chatouiller les  
doigts, quand tu regardes une  
peinture, je sens tes larmes  
couler sur ma joue, quand tu  
poses ton front contre la vitre,  
je sens comme c'est dur et froid  
et je te prends dans mes bras,  
quand tu montes les marches  
j'ai mal aux cuisses et je te  
prends sur mon dos et quand je  
tremble de froid et de peur  
dans le noir j'attends - que tu  
me donnes la main et que tu  
caresses mon front.

Gloria : Une note unique longue étirée étouffée unique longue.

Hercule va emprunter 10 francs à La Caissière.

Encore une fois, il va consulter la Tireuse de Cartes.

### **Conversations avec une machine : # 7, #8, #9.**

Hercule : Vous êtes si  
noble  
si fière vous avez l'air de quelqu'un  
vraiment l'air de quelqu'un qui sait  
quelqu'un pour qui le savoir serait si vivant que vous  
vous seriez figée  
peut-être pour ne pas le laisser échapper  
et pourtant  
vous avez l'air de quelqu'un  
vraiment l'air de quelqu'un à qui tout ça serait tellement  
égal

Vous allez me trouver fou peut-être  
sûrement  
Demain.

Devant vous je  
vous me faites perdre mes moyens  
Demain.

Gloria : Mais quand même on doit bien - pouvoir - être  
Mais quand même  
Il a dit :  
Regarde-les, Gloria, se balancer d'un pied sur  
l'autre, en groupe, la tête en l'air, les yeux fixés sur  
un ciel gris sans nuage ni soleil  
Il a dit :  
Regarde, Gloria, comme c'est vide et gris et  
poussièreux et triste  
Il a dit :  
Même quand je mens et que tu dis la vérité,  
même quand je triche et que tu es sincère, je joue  
avec toi et alors tu existes mais toi, tu joues toute  
seule, et quand je disparais, c'est toi qui m'as fait  
disparaître  
Réapparais...  
Réapparais...  
Mais quand même on doit bien – pouvoir – quand  
même  
Je vais m'asseoir ici.

Celle-qui-n'en... : (...)

Gloria : Réapparais...  
Réapparais...

Gloria : Qui veut jouer avec moi  
Qui veut jouer avec moi  
Qui veut jouer avec moi  
Qui veut  
Qui veut  
Qui veut bien  
Qui veut jouer avec moi

Une petite fille tombe.

L'Autre voix :  
Ne ferme pas la porte  
S'il te plaît ne ferme pas la porte  
Je t'en prie attends ne ferme pas la porte  
S'il te plaît laisse encore un peu la lumière allumée dans le couloir.

**Troisième volet :**

**Le rire de Gloria, les larmes d'elle.**

Tout est suspendu.

Danse immobile et muette d'une fête foraine enrayée.  
[Un manège de boîte à musique qui ralentit puis se fige]

Celle-qui-n'en pense-pas-moins oscille comme le balancier  
d'une vieille horloge

et

s'élançe.

## Chanson de Celle-qui-n'en-pense-pas-moins

Vous me voyez  
Toujours errer  
Toujours épier  
Toujours toiser  
Vous avez cru que je ne servais à rien  
Avouez-le, vous n'pouviez pas  
vous empêcher  
de m'regarder  
Je vous comprends  
Je n'vous cache pas  
Que moi aussi  
J'aime regarder  
Vous vous disiez  
Qu'est-ce qu'elle attend  
Admettez!  
Je vous gênaï  
Vous avez cru que je n'servais à rien  
J'ai l'air de rien  
mais non, de rien  
Oui mais seulement  
J'en pense pas moins  
J'suis dans mon coin  
J'observe de loin  
J'attends mon temps  
J'en pense pas moins  
Et quand je pense qu'vous avez cru que je n'servais à rien  
Je me suis vue vous agacer  
Je me suis plu à vous narguer  
Reconnaissez !  
J'ai attisé  
votre curiosité  
Vous avez même essayé  
de m'oublier  
Vous étiez prêts  
à m'ignorer  
Ha ! Vous croyiez que je n'servais à rien  
Oui mais seulement  
Là c'est mon temps  
Vous avez cru que je n'servais à rien  
Mais vous voyez, là j'interviens  
Regardez bien  
Regardez bien  
Regardez bien

Celle-qui-n'en-pense-pas-moins amène Gloria devant la boîte de la Femme à Barbe.

Et là il se passe quelque chose :

On ne sait ni pourquoi ni comment, ça arrive :

**La Femme à Barbe sort de sa boîte.**

Imperceptiblement, l'effet du geste de Celle-qui-n'en-pense-pas-moins se diffuse à toute la fête foraine, la vie renaît (et là, on est bien obligé d'admettre que Celle-qui-n'en-pense-pas-moins ne sert pas à rien).

Proposition de la Femme à Barbe enfin sortie de sa boîte à Gloria,  
enchantée :

Femme à Barbe : Allons nous faire prendre en photo.

## La photo.

On entre dans le domaine du photographe.

Le photographe a plein de décors en carton peint qui représentent des couples. Il y a des trous pour la tête et les bras.

Elles regardent tous les décors en s'esclaffant (Gloria rit beaucoup et la Femme à Barbe un tout petit peu). Le photographe est un peu agacé parce que c'est lui qui a peint les décors et il n'aime pas qu'on se moque de lui.

Gloria : Oh ! Celui-là, on dirait mon costume du Vollodia...

Femme à Barbe : J'aimerais beaucoup vous entendre chanter.

Gloria va mettre son visage dans le décor du photographe. Le photographe lui tend une paire de gants. Gloria enfle religieusement les gants.

Pour la Femme à Barbe, elle chante doucement une chanson de son répertoire.

## Chanson de Gloria au Vollodia

Vérité, mensonge, illusion, faux-semblant  
S'il vous plaît, Monsieur, retirez-moi mes gants  
Magicien trompeur, comédien charlatan  
Déboutonne, jeune homme, cette robe rouge sang

Laissez-vous m'aimer  
Laissez-moi rêver  
Oubliez pour un soir  
Vos soucis dans le noir

Et si vous craignez ce que dit le miroir  
N'oubliez jamais le réconfort du soir  
Laissez-vous bercer par mes doux baisers  
C'est ce que j'ai trouvé de meilleur à donner

Vérité, mensonge, illusion, faux-semblant  
S'il vous plaît, Monsieur, ne m' retirez pas mes gants

La Femme à Barbe met son visage dans le corps de l'homme.

Gloria : Donnez-moi la main, ça fera plus vrai.

Elles se donnent la main.

Le photographe prend la photo.

Une petite fille tombe.

L'Autre voix :

Chut -

Hercule découvre la boîte de la Femme à Barbe vide.

Il s'assoit aux pieds du fauteuil de la Femme à Barbe.

Hercule réfléchit.

Hercule détache les cordes qui permettent de traîner la boîte de la Femme à Barbe. Il enroule minutieusement les cordes. Il s'avance vers la haute boîte vitrée de la Tireuse de Cartes. Derrière la vitre, la femme, assise, raide, les mains posées à plat sur les genoux, très maquillée.

## Conversations avec une machine : # 10.

Hercule : J'ai bien compris je crois qu'avec vous il n'y a pas à discuter  
sûrement je crois bien avoir compris ça  
tant mieux car je ne suis pas vous l'avez vu un grand bavard je vais devoir  
à demi-mots obtenir votre accord  
un consentement en quelque sorte  
pour une chose que j'ai décidée je crois  
pour le mieux certainement  
car jamais  
ça je vous le promets jamais je ne me fatiguerai de  
vous regarder  
de vous porter  
jamais je ne connaîtrai vos yeux vos cheveux votre peau  
jamais je ne connaîtrai les reflets de votre robe  
jamais ce pied dans votre chaussure  
toujours il faudra que je me souvienne  
et chaque jour chaque heure chaque minute  
je viendrai  
me souvenir de vous  
de vos yeux, vos cheveux, votre sourire, votre pied  
pour les re-connaître, un peu  
et qu'ils me reconnaissent  
je vais devoir  
à demi-mots obtenir votre accord  
il n'y a pas 36 choses à ajouter  
à demi-mots ça me suffit  
si j'arrivais de temps en temps à finir une phrase ce  
serait peut-être autrement  
mais en ça on se ressemble tous les deux  
j'ai bien compris qu'avec vous il n'y aura ni oui, ni non  
donc j'ai décidé cette chose pour le mieux  
je crois  
sûrement

Gloria regarde la boîte vitrée de la Tireuse de Cartes qui brille dans la nuit comme une étoile diagonale. Son petit foulard à la main, elle s'approche d'elle, doucement. Elle chuchote. Peut-être le Gloria's thème. Ou peut-être cette chanson.

Je te chante une chanson pour  
T'endormir  
Une histoire pour aller à tes rêves  
Une histoire à dormir debout  
Une histoire à pleurer de rire ou  
Rire de pleurer une histoire pour  
T'endormir pour t'éveiller  
Je chante pour toi une histoire fredonnée  
Amorcée susurrée pour toi  
Une histoire douce que je chante et  
Que j'ose en hypnose  
C'est une histoire sans nom  
Comme tes rêves  
Une histoire innommable  
Comme tes rêves  
Pour t'endormir pour t'éveiller  
Histoire de vivre un instant  
Ensemble  
Une histoire pour t'emmener  
Là où tu vas  
Une histoire susurrée sans  
Secret à tes yeux à ton  
Oreille à ton sourire  
Mystérieux  
Ravissant

Gloria suspend son petit foulard à la boîte vitrée de la Tireuse de Cartes. Puis s'en va.

Hercule déroule ses cordes et les fixe autour de la boîte vitrée de la Tireuse de Cartes.

## **Conversations avec une machine : # 11.**

Vous vous croyez d'hier mais il ne faut pas  
un petit charme suranné mais  
je saurai repeindre ce sourire écaillé  
ou ne pas y toucher  
si vous préférez  
vous êtes une icône  
je ne suis pas religieux mais vous me donnez envie de prier  
c'est drôle, pourtant vous êtes très  
maquillée  
et assez  
déshabillée  
mais  
oui quand même envie de prier  
envie  
je n'ai pas un grand sens de l'humour  
mais avec vous je crois qu'on pourrait bien s'amuser  
tous les deux  
vous tenez un secret caché  
dans vos mains  
gardez-le  
je ne suis pas curieux  
et quand on n'est pas curieux les secrets ça n'est rien alors  
gardez ce rien au creux de votre main  
ça me va comme ça  
je suis content de ne pas savoir sous laquelle de vos paumes est  
caché ce que je crois chercher ni même si il y a quelque chose  
sous vos doigts  
je suis content de ne pas savoir si même vous n'avez pas glissé ça  
dans une poche secrète pour me piéger  
ou même si il n'y a rien du tout nulle part sous vos doigts, dans vos  
poches, derrière votre sourire  
je suis content que vous ne pensiez rien  
je suis content de croire que votre savoir vous en dispense  
je suis content que vous en ayez tant entendu que vous n'écoutez plus  
je suis content qu'à vous  
seule  
je puisse parler  
je suis content de n'avoir rien à attendre de vous  
je suis content que d'accord ou pas vous ne puissiez pas dire non

Hercule installe La Tireuse de Cartes à la place de la Femme à Barbe.

## **Conversations avec une machine : # 12.**

Vous êtes une image dans une boîte  
ne croyez pas que cela vous limite  
la boîte fait de vous ce que vous êtes  
et même si vous pouvez vous croire à l'étroit il ne faut pas  
je vois dans vos yeux l'univers, tout ce que je ne connais pas  
comme si je le connaissais vous me rendez tout familier je ne suis  
pas un voyageur mais un voyeur dans vos yeux je vois  
c'est ainsi que je vous aime  
dans une boîte et dans la boîte, avec vous, le monde

Au son du basson, Hercule coiffe les longs cheveux de la femme de cire, et tire le rideau.

Chanson d'Alma chantée dans sa langue, une langue que ni vous ni moi ne connaissons, face à la boîte aux rideaux fermés.

## **Zil Almendor**

Krolinflam' ni traomen  
Fron ein trein' èn klein  
Groumendor eli frajden  
Epo zil Almendor  
Zil Almendor

Fioumenla vestivoina  
Fiumen choramestor  
Grouzen lo en me vaina  
Epo traomenliflor  
Traomenliflor

Tehejek e jivota  
Ruda zimenildor  
Zdormen ziketarlo  
Dovijlioub edein epo

Durakem enim chaffen  
Chahaffëno berzidè  
Luben ziketarlo  
Orfenmoi zil Almendor

Krolinflam' ni traomen  
Fron ein trein' èn klein  
Groumendor eli frajden  
Epo zil Almendor  
Zil Almendor

Gloria rejoint Alma.

Leurs silhouettes de dos se découpent sur le rideau fermé de la boîte.  
Elles regardent en silence le rideau fermé.

Femme à Barbe : Et si nous partions toutes les deux ?

Gloria : ( - )

Femme à Barbe : ( - )

Gloria : ( - )

Femme à Barbe : ( - )

Je veux bien une place sur votre tapis volant

Gloria : ( - )

Il a brûlé il y a déjà longtemps  
Il n'y a plus de tapis volant

Femme à Barbe : Je sais

Gloria : Il a brûlé

Femme à Barbe : Je sais

Gloria : Il n'y a jamais eu de tapis volant

Femme à Barbe : Je sais

Gloria : Il a brûlé il y a déjà longtemps  
Et moi avec –

Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ?

Femme à Barbe : ( - )

Un long silence.

Femme à Barbe : Je connais un club où vous pourriez chanter.

Gloria : Oui.

( - )

Femme à Barbe : Je connais des ports pleins de marins et des  
champs pleins de bleuets.

Gloria : Oui.

Un long silence.

Gloria : J'ai connu un chinois que j'aimerais bien vous  
présenter.

Une petite fille tombe.

## Chanson pour Celle-qui-n'en-pense-pas-moins

Mais qu'est-ce que vous croyez ?  
Qu'on peut faire jouer ses songes  
Et pousser les hommes dans l'arène  
Sans que le lien se rompe

Je ne dis rien, je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Mais qu'est-ce que vous pensez ?  
Qu'on peut croire aux mensonges  
Sans se mentir soi-même ?  
On n'est pas trompé, on se trompe.

Je ne dis rien, je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

Qu'est-ce que vous espérez ?  
Que le remords le ronge  
Qu'il revienne et vous aime

Gloria Swanson où tu vas  
On se donne, on se prête, tout se joue tu verras

Je ne dis rien, je ne dis rien  
Mais je n'en pense pas moins

La Femme à Barbe déroule les bandages qui entourent le buste de Gloria.

Gloria s'enfonce dans sa jupe et disparaît.

L'Autre voix :

Ris, Gloria  
Allez, Gloria, ris  
Ris encore, Gloria, ris encore  
Ris encore, Gloria, regarde, tu  
t'envoles

**[épilogue.**

## L'indifférence.

J'ai toujours eu du mal à faire la différence  
entre l'organdi et l'organza  
C'est sans doute pour ça que je porte la soie  
avec autant d'indifférence  
Je peux vous parler de moi, ça me fait pas peur  
Je peux tout vous dire en fait  
De toute façon  
J'ai quelque chose au coin de la lèvre qui est un mystère  
Dans la fumée du Vollodia  
Un soir il m'a pris dans ses bras  
Il était beau, il était grand  
Il aimait les tapis volants  
Il était fou, il était fier  
C'était un soir au Vollodia  
J'ai quelque chose  
au coin de la lèvre  
qui est un mystère  
Ce soir-là il m'a pris dans ses bras  
Tout a tourné, Emile, j'ai chaviré  
Au coin de mes lèvres un soir on a déposé un baiser

On entend le claquement d'un briquet « Zippo » qu'on ouvre et qu'on allume.

L'écran s'enflamme et brûle.

**Noir.**